

Les Revenants de l'Impossible Amour

Projet de mise en scène destiné à l'espace public

Porté par la
Compagnie La Flambeau
28, Rue Frédéric Chevillon
13001, Marseille
07 69 94 86 99
cie.laflambeau@gmail.com

Collaboration Artistique

Barthélemy BOMPARD, Daniel BEAUBRUN, Wilda PHILIPPE & Prince TOFFA.

Extrait du texte « Les revenants de l'impossible amour »

(Extérieur nuit, noir presque total. Lumière sombre, et obscure sur quelques accessoire-décors de la scène).

Voix off *(dans le noir caché)* ... Car, croyez-moi, il n'y a rien de plus redoutable qu'une morsure d'âme en pleine nuit. Les âmes mordent, ça mord, ça pique. Qui voudrait porter les marques, les cicatrices laissées par l'odeur d'une âme volante ? Nul ne choisit ses blessures, me direz-vous. Les blessures sont à l'homme ce que les herbes sauvages sont à la terre, croyez-vous savoir.

Dame Brigitte *(ton ironique)* Tu as un rendez-vous ici et maintenant ?

Jean-Simon Brutus *(un peu contrarié)* J'attends quelqu'un.

Dame Brigitte menteur...

Jean-Simon Brutus Il ne devrait pas tarder.

Dame Brigitte menteur...

Jean-Simon Brutus Nous nous retrouvons ici certains soirs, loin des fausses lumières qui émanent des mornes maisons, loin des vivants et de leur silencieuse pourriture, loin de tout ce qui fait le cadavérique monde, c'est ici que nous nous plaisons à nous retrouver, c'est ainsi depuis l'enfance. Ici pour vous c'est un cimetière, pour nous, c'est un terrain de jeu.

Dame Brigitte Pauvre garçon... Les gens attendent que la mort les y convie pour se rendre au cimetière, toi, c'est la vie qui t'y amène... *(et plus encore)* certains soirs, as-tu-dit ?

Jean-Simon Brutus Je n'ai pas été assez précis, ton mari n'est pas encore exactement mort...

Voix off *(chantant différents refrains de musique Guédé)* Banda é,e,e,e, Banda ale Lakayè. Voye rele Banda pou mwen. Banda ale lakayè. / C'est ici et maintenant que tout commence. Mais seulement pour les braves. Les autres, si la curiosité vous a conduits, allez-vous en, en en en,en,en...

(Noir. Déchaînement des éléments. Flots mugissants. Éclairs. Tonnerre. Vents forts. Cris. Cloches. Tambours et chansons guédés les plus grivoises. Enfin, le calme. Les personnages disparaissent. Sur la scène, ne restent que la croix, la pelle, la bouteille, le trou, la boule, les lunettes et le chapeau, ainsi que d'autres objets importants pour la mise en scène et la scénographie ; et au milieu de la scène tombe lentement une rose rouge).

Note de présentation générale

« À chaque discours, son territoire. »

Les Territoires de L'Identité

Le territoire, lien ou frontière ? Tome 1, 1999

Sous la direction de Joël Bonnemaison, Luc Cambrezy et Laurence Quinty-Bourgeois

Collection, Géographie et cultures - Fondements de la géographie culturelle

De l'ENSATT, à la Fai-ar (2014-17) ; l'envie et l'ambition décisive ont été pour moi d'incarner, de mettre en scène tous les textes de Faubert Bolivar. Comme pour avoir avec lui et ses œuvres (théâtres, poésies) le même rapport qu'avait Patrice Chéreau avec Bernard Marie Koltès.

J'ai d'abord donné corps à « Sainte Dérivée des trottoirs », texte de prose poétique, l'un des lauréats de la bourse « Auteur d'Espace SACD 2018 », monologue fleuve, création In Situ pour l'espace public, *spectacle ultramarin pour rivages poétiques*, crée, et sorti en mai 2018 à Capdenac dans le cadre du festival Derrière le Hublot. Deux ans se sont écoulés, c'est avec un dialogue inouï et saisissant, « *Les Revenants de l'impossible amour* », que je reviens à la charge.

« Les revenants de l'impossible amour » est une pièce de théâtre inédite de l'écrivain dramaturge poète haïtien Faubert Bolivar. Elle met en scène la rencontre de trois personnages qui se retrouvent par coïncidence dans un cimetière, la nuit. Une femme, dame Brigitte, un homme, Jean Simon Brutus, plus une voix-off. Tous les trois misent sur un même pied d'égalité. Leur rencontre parle et traite de relations amoureuses, de la douleur, et de la trahison conjugale. C'est un propos désespéré sur le sexe, l'amour, la mort, les rapports entre les hommes et les femmes, le tout évoqué avec crudité.

Leur histoire renvoie à une forme de « *redistribution de l'espace de pouvoir* », (*espace public/espace privé*). C'est une fragmentation des territoires de pouvoir ; l'exposition de nos intimités dans l'espace public. Le terrible combat associant pulsion de vie et pulsion de mort.

Lorsque je tiens le texte « Les revenants de l'impossible amour », je m'attarde longuement sur le titre. Seuls deux mots retentissent en mon for intérieur et me reviennent tel un cri incessant et strident : (*impossible amour, impossible amour*). Après maintes lectures approfondies, ces impacts continuent à m'électriser. Ils relèvent, et réveillent en moi la profondeur des relations humaines, les secrets du monde touffu de l'imaginaire, l'allégorie d'un territoire aphrodisiaque, jouissif, olfactif, sonore, et sensuel.

Il n'y a pas de magie, ni de sorcellerie dans le titre, mais je vous rassure que je suis ensorcelé par les lignes qui s'ensuivent. Ce texte fait asseoir dans un cimetière, devenu **terrain de guerre atroce** et magnifique, un conciliabule, **une joute verbale** complètement érotique. Le conflit qui se joue raconte avec enchantement l'une des nombreuses versions des amours impossibles, tel l'impossible rencart entre le soleil et la lune.

Le thème principal est comme une des fresques de Puvis de Chavannes. C'est une peinture des effets de la crise économique sur les classes moyennes. Ses grandes thématiques sociétales sont le fait d'être situé dans un cimetière la nuit et donc de mettre en jeu des forces occultes, des ébats passionnés, pervers, enragés, où le désir de vie et de mort— Éros et Thanatos — se retrouvent associés aux esprits vaudou avec Baron Samedi et Brigitte, deux Guédés du panthéon vaudou. Ceci assure une lecture à plusieurs niveaux, et resitue la pièce dans une grande tradition théâtrale de Shakespeare à Koltès tout en l'identifiant comme caribéenne.

*La démarche artistique utilisée pour la scénographie et la mise en espace auraient pour influences et sources d'inspirations l'univers de l'ethnodrame, **nourri d'imaginaires syncrétiques : chants, textes, musiques et danses vaudous, des vévés tracés au sol, jeux entre sacré et profane, la représentation de la ville dans la ville, la marginalisation des laissés-pour-compte et l'esthétique du délabrement, dans la ligne des « artistes résistances » de la grande rue à Port-au-Prince, Haïti.***

Les éléments constituant son originalité, et qui font sa force sont : l'emploi de sons divers et variés, sous forme de partition sonore originale, (phonographie de musiques banda, chansons et musiques guédés* des plus grivoises), la création d'un univers des odeurs, (**diffusions de parfums dans l'espace immédiat du public**), et l'utilisation de matières récupérées pour la scénographie.*

Ses particularités s'habillent d'une esthétique réaliste, en mode In Situ, la proposition d'accessoires-de-costumes-décor original, la création et l'utilisation de vêtements-costumes issus de traditions vaudou béninoise, et haïtienne. C'est une pièce où les ténèbres semblent vouloir remporter la victoire sur la lumière. Le cimetière est donné à voir comme symbole de la ville dans la ville, cet endroit où l'on pourrait dire que les trois personnages n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant quelque part, il semblerait qu'ils se sont donné rendez-vous comme pour le jour de leurs funérailles qu'ils vont chanter et danser eux-mêmes... serait-ce là le clou du spectacle, la cerise sur le gâteau ?

« Connaissez-vous le dicton : « *ne se rencontrent que les gens qui se sont donné rendez-vous* » ?

Il en va de même pour cette fameuse rencontre de la mort et de l'amour. « On croit qu'elle arrive par hasard, sereine, somptueuse, montrant le bout de chaque chemin de vie, mais on ignore que l'on ne meurt, et tombe amoureux que sur rendez-vous.

Si. Si, si, si » répondent les guédés à l'unisson, en hors champs, cachés dans le noir, symbolisant les spectres du personnage de voix-off qui a l'air d'être le personnage principal.

Tout mon pari pour ce second projet de mise en espace serait de réussir à convoquer les mystères de l'amour et de la mort, l'exhalation de l'enivrant parfum des âmes défuntées, la création d'un univers sonore digne des sons de sirènes, créer une fête aphrodisiaque, érotique, sensuelle avec le public, sans tomber dans le piège du sensationnel ou de l'exotisme, en continuant la longue et dure épreuve qui serait de voir comment nous conduire vers une certaine forme d'humanisme. Je suis sûr et confiant que c'est, et ce sera possible, car l'ensemble des univers interpellés sont déjà bien en route, invoqués, et mis en branle, ils sont en marche, c'est à dire en work in progress.

Enfin, « Les revenants de l'impossible amour », se veut être « un projet transversal, axé sur le territoire, le tiers-paysage, la médiation sociale et culturelle et la collaboration avec des artistes pluridisciplinaires, expérimentés et de renommée internationale ».

Le texte « les Revenants de l'Impossible Amour » a reçu le Prix Du Meilleur Texte Dramatique décerné par l'Association Textes En Paroles, en Guadeloupe, en 2017.

Présentation des personnages

Voix-off. C'est un personnage que l'on pourrait dire complexe, à part, et entier. Il a le don d'ubiquité et de la multiplicité. C'est la voix du coup d'envoi, du coup de sifflet, « c'est le maillet de justice », espèce de marteau de juge, qui dit stop, assez, et fini. C'est à mon avis la voix des sans voix, celle des laissés pour compte, celle de ceux qui sont dans les marges. Elle n'a pas de genre, pas de sexe, pas d'os, ni de chair. Elle est une sorte d'énergie, une onde invisible, l'ombre ou l'âme diffuse, une lumière vivifiante sur les morts, ces habitants du cimetière, et leur monde ténébreux. Ce sera un personnage éclaté, disséminé, multisectoriel, impartial, surplombant tout l'ensemble des espaces de jeux et l'espace des public-spectateurs pendant toute la pièce.

En ce sens, sa présence d'ordre métaphysique sera pour cela magnifiée sous forme d'une création sonore. La voix off serait l'allégorie des esprits invisibles, des âmes errantes, ces créatures qui ne veulent pas être des ombres (en référence à Enzo Corman, *l'Histoire mondiale de ton âme*). Dans la mythologie vaudou, elle pourrait symboliser les guédés, les revenants, (Ranvwa, en créole haïtien), ces esprits de la mort traditionnellement menés par Baron Samedi et Grann Brigitte. Ils forment à eux seuls une famille bruyante, grossière (bien qu'allant rarement jusqu'à l'insulte) mais plutôt sexuelle et érotique. Ils aiment habituellement rire et s'amuser. Ayant déjà vécu, ils ne craignent rien et manifestent souvent leur état d'esprit en mangeant du verre, des piments crus, enduisent leurs sexes de piment et du rhum, et boivent des boissons aphrodisiaques.

Dame Brigitte : C'est le nom du personnage féminin dans le texte. Elle porte de somptueux vêtements de deuil, voile sombre et sac à main, lorgnant par les grilles de clôture du cimetière l'homme assis sur la motte de terre. Elle se sert de temps à autre une gorgée de boisson contenue dans une bouteille noire qu'elle remet à chaque fois dans son sac. Elle boit du jus de piment.

Elle répétera ce geste pendant toute la pièce. Dames Brigitte part au beau milieu de la nuit à la recherche de son mari qui découche tous les soirs. Elle grimpe la barrière du cimetière afin de voir si celui qui se cache dans cet endroit insolite ne serait pas l'amoureux mari qu'elle cherche.

Dans la mythologie vaudou Dame Brigitte s'appelle Maman Brigitte, en créole haïtien (gran'n Brijit, ou manman Brijit). Elle est l'épouse de Baron Samedi. Ils ont tous deux des voix nasillardes et leurs visages sont maquillés de cendres. Les femmes, chevauchées, ou « montées » par le lwa (esprit), se changeront en hommes. Et les hommes en femmes. Leur langage est obscène et adresse les pires vulgarités à l'auditoire le plus respectable. Ils sont parfois matérialisés par un poulet noir. Ils protègent les pierres tombales et les cimetières, à condition que ceux-ci soient convenablement pourvus de croix.

Jean-Simon Brutus : C'est le nom que porte le personnage masculin dans le texte. Il porte un costume noir, sombre et délavé. Jean Simon est un « malheureux », en haïtien, cela veut dire pauvre. Il n'a connu ni sa mère, ni son père, il est donc orphelin. La description faite par Dame Brigitte de sa parure et de la repoussante odeur qu'il dégage, laisse clairement entrevoir sa vie précaire. Tout porte à croire que notre Jean Simon Brutus en tant que personnage, est un caméléon des caméléons.

Dans la mythologie vaudou Baron samedi est l'époux de Dame Brigitte. Il est représenté vêtu d'un chapeau haut de forme, blanc, d'un costume de soirée, de lunettes de soleil dont un verre est cassé, avec du coton dans les narines.

En créole haïtien on le nomme (bawon samdi, baron lakwa, ou bawon simityè). Il est un loa, un esprit de la mort et de la résurrection. Il se trouve à l'entrée des cimetières et se met sur le passage des morts vers l'au-delà. Il est baron cimetière (bawon simityè) car il est le protecteur des cimetières, garde les morts dedans et les vivants dehors. Et baron criminel (bawon Kriminel) car il est vengeur, juge et punisseur. Il est le père spirituel des guédés. Il venge les âmes errantes persécutées.

Une mise en scène destinée à l'espace public (En work in progress)

Dès l'aube de mes formations d'acteur, d'Haïti à la France, l'espace public a été pour moi un lieu privilégié pour présenter des projets de création théâtrale et poétique. Après plusieurs années d'expérience et de formation, je continue à inscrire ma démarche et mes projets artistiques dans cette voie.

La conception scénographique et la mise en scène de ce nouveau projet s'attachent à suivre scrupuleusement les consignes et les didascalies proposés dans le texte par l'auteur, qui indique le lieu, le temps précis et la manière dont les actions vont se dérouler. Ma démarche se construit autour de ces propositions, tout en les transgressant sans les trahir.

Cette démarche s'appuie sur un lieu précis -le cimetière- et la proposition originale d'élaborer une création d'univers sonore propre à ce lieu essentiel. Elle se fera à partir de sons et d'odeurs, des matières de récupération, de textes et chants en créoles, de danses et musiques guédés.*

Le parti-pris de la mise en scène veut demeurer fidèle à la lignée du théâtre créole caribéen, comme souligné par l'ethnologue Louis Mars démontrant l'importance des rituels mystiques caribéens dans l'art dramatique.

Chaque élément ou matière-scénographique utilisé aura de multiples fonctions. La mise en scène aura pour but *de créer et de générer un flux d'émotions vibratoires, sonores et olfactives, de manière directe, et indirecte, animée ou spontanée avec le public.*

Ici je vous présenterai seulement quelques aspects : le cimetière, l'univers sonore, l'univers des odeurs et l'utilisation de « matières » récupérées.

1. La création de parfum, la diffusion et la dissémination d'odeurs dans l'environnement immédiat du public servira de plongée sensorielle dans la mémoire, le souvenir, l'évocation des sentiments.
2. La création de sons divers et variés, la diffusion d'une partition sonore sur fond de musiques banda, un *montage de musique « banda » sur fond* de cris de toutes sortes. Des gémissements, des grincements de lits, des cris plaintifs, des voix ou des cris érotiques disséminés dans l'espace, des cris de chats et de chiens en rut, des cris d'orgasmes étouffés, cris de la nuit renvoyant l'écho des orgasmes de couples dans leurs lits.
3. Le cimetière, lieu public par excellence, lieu de mémoire des amours perdus, il est un espace que l'on a délégué à un service municipal, alors qu'il s'agit d'un des endroits les plus importants de la cité où nous devons attirer l'attention des citoyens. Lieu de la mort qui parle beaucoup plus que de la vie : de l'organisation du vivant et de la cité. Le cimetière reconstitué sera un cimetière des indigents.
4. L'utilisation des *matières de récupération me permet de renouer avec la notion d'accessoires-costumes-décors, que j'avais utilisée dans la mise en scène de « Sainte dérivée des trottoirs »*. La récupération correspond à mon esthétique, celle du délabrement, du déchet, comme ressource infinie et riche, une écologie de la matière.

Pourquoi je choisis ces matières

Le choix, la présence, et l'utilisation des matières de récupération auront plusieurs fonctions et objectifs : ils nourrissent l'esthétique du délabrement, le parti-pris de la scénographie et de la mise en scène, ils témoignent de mon désir de mettre en scène des objets délaissés, comme allégories des laissés pour compte, c'est une manière de donner une seconde vie à ces objets-déchets, ces matières en voie de disparition. C'est une envie d'exposer en espace public des éléments, des accessoires de décors de costumes qui symbolisent le ménage (vie privée dans l'espace public).

Cet ensemble de matières rappellerait les souvenirs de couples qui ont traversé les âges, révèlent les traces de la vie amoureuse, évoquent l'érotisme, la jalousie, la mort, l'amour, les âmes errantes, les esprits invisibles.

À travers eux, je questionne mes rapports avec l'environnement, l'écologie, la nature, la thématique de la mort et de l'amour, et ma pratique d'artiste chiffonnier, collectionneur d'objets sans grande importance aux yeux des autres.

Cela me plaît de renforcer leurs valeurs en leur redonnant une autre forme de vie, ainsi que de *rester attaché au courant artistique afro-caribéen, à l'art olfactif contemporain, aux sens de nos sens, à l'intemporalité dont témoignent les propos du texte.*

Voici quelques exemples de matières scénographiques qui seront utilisées dans la mise en scène :

- Des bouchons de liège, de la cendre de bois, tiges de bois flottants, vieilles casseroles, radiographies usagées, K7, pellicules de films usagés, pellicules de photos argentiques, des plaques de signalisation de chasse en forêt, telles les plaques nommées « *Chasse gardée, zone privée de chasse, propriété privée, voisins vigilants* ».
- Des cadenas attachés à des grilles ou des barres de fer comme au Pont des Arts à Paris, des ferrailles bizarres - pelles et pioches, faucilles et marteaux, cannes sculptées, des cannes à pêche, bouts de miroirs brisés, bouteilles de vin translucides, lierres, lianes et tiges de ronces avec ou sans épines -.
- Des bris de porcelaines, des coquilles et des conques, terreau, lampes et sources de lumières autonomes, racines, tiges, tuteurs, - des bocaux en verre remplis de chutes de cheveux coupés, de faux cheveux et rajouts -. Des ongles et peaux mortes, des filets de pêche transparents, de la farine de maïs.

(Odora-space) Les odeurs, ou le travail sur l'espace olfactive (En work in progress)

« L'odeur est à la base d'un des modes les plus primitifs et les plus fondamentaux de la communication »

(Les bases chimiques de l'olfaction)

La dimension cachée. P-67, Edward T. Hall. éd. Points.

« Je suis, dit-il, un olfactif et il n'y a pas d'art qui s'adresse à ce sens.

Il n'y a que la vie. »

Albert CAMUS.

Le parti-pris de la création donnera la priorité à un créateur de parfum. Cet aspect occupe une place indispensable dans la mise en scène. C'est l'un des points fondamentaux. C'est une expérience qui a pour objectif *de proposer aux spectateurs l'envie de partir à la poursuite de la dimension olfactive de la pièce.*

Ce choix fait écho avec *certain rituel de cérémonie vaudou.*

À un certain moment spécial de la fête, le prêtre asperge de parfum l'assemblée des danseurs, chanteurs, et visiteurs, ou ceux et celles qui le souhaitent. Et parfois même ceux de l'assistance qui ne le désiraient pas en reçoivent. C'est un acte qui porte chance, il est symbole d'eau bénite, et de purification.

Pour cette action, afin de produire un effet similaire, nous comptons faire appel à un créateur de parfums pour s'occuper de ce dispositif participatif.

(Phono-espace) Les sons, ou le travail sur la partition sonore (En work in progress)

« Mais on dit que l'audition est le premier sens que nous possédons, et le dernier que nous perdons. »

Amour, et trahison en temps de guerre, 1864, Film.

La création d'une partition sonore occupe une place essentielle pour la mise en scène. Elle *constitue un des points fort et original du projet.*

Cette création sonore sera réalisée en collaboration avec l'artiste Daniel Beaubrun. Cette partition sera essentielle pour la compréhension de la pièce et de sa mise en scène. Cet aspect contribuera à démystifier la dimension cachée de ce personnage de voix-off, une manière de le rendre visible, audible, de lui accorder une plus grande priorité, le démultiplier.

Cet ensemble de sons *diffus confus et cachés, diffusés* au rythme de percussions *sous forme de montage* préenregistré, structuré et *orchestré*. Il sera composé de *morceaux de musiques guédés**, de musiques *banda**, d'enregistrements divers et variés, *d'archives et captations de voix diverses*. *On les entendra tantôt sous forme de faibles respirations, de gémissement de plaisir ou de douleur dont on ne situe pas l'origine. C'est quoi le banda ? C'est une des branches de la musique racine, la musique vodou. C'est aussi un répertoire stylisé de chants et de danses traditionnelles haïtiennes, la danse des guédés. * Elle se danse en agrippant des bâtons de marche ou une canne. Les danseurs de banda entament une élucubration de reins tonitruante, on appelle en créole cela le (gouyad), une parodie stylisée de la relation sexuelle.*

L'association d'Éros et Thanatos (En work in progress)

« Là ou Éros unit idées et sentiments, Thanatos cherche à dissocier et à annihiler. »

André Green.

L'association « d'éros et thanatos » se fera sous forme d'un flux d'intemporalité porteur d'une atmosphère baroque et macabre. Ces aspects seront travaillés et élaborés en lien avec les partis-pris de la mise en scène et une scénographie adaptée.

Ces deux thèmes auront pour alliés tous les éléments accessoires-costumes-décors ayant rapport avec l'érotisme, la mort, l'amour, et la proposition originale de boissons aphrodisiaques comme proposition de participation publique. Ce sera un moment de rencontre avec le public comme de faire un apéro nocturne dans un cimetière.

Érotisme et Aphrodisiaque, pour qui, pour quoi ? (En work in progress)

« Attirance et séduction vont de pair ; elles forment un couple inséparable, sans que l'on sache trop bien laquelle des deux se manifeste en premier. »

L'herbier Érotique, histoires et légendes des plantes Aphrodisiaques.

Bernard Bertrand.

Ce chapitre comme ceux mentionnés ci-dessus, sera développé dans la phase d'écriture conceptuelle, de recherches sur le plateau et sur le territoire.

Accueil et participation du public

Pour de bonnes conditions de sécurités d'une part, et de bonnes réceptivités d'autre part, la jauge de public, ne sera ni petite, ni grande non plus. Elle sera néanmoins appuyée sur quelques points essentiels liés à des nécessités, des obligations techniques et artistiques ou aux contraintes techniques du lieu qui nous accueillera.

Nous recherchons des lieux qui donneraient une bonne portée sonore à la création. Des endroits où les possibilités de créer un univers intime, la rencontre du privé et du public.

Notre exigence sera de trouver un lieu de résonance en parfaite adéquation avec notre esthétique scénographique, l'univers sonore et olfactif du spectacle. En raison de toutes ces contraintes nous ne pouvons déterminer la jauge exacte du spectacle qu'après avoir travaillé certains aspects de la création et de la réceptivité du public. Au cours de ces moments de résidences nous nous poserons certainement ces questions :

le public sera-t-il amené à prendre position ? Sera-t-il accompagné, guidé ? Bougera-t-il, déambulera-t-il d'un point à l'autre, en fonction des scènes ? Sera-t-il assis, debout, mise en station fixe, ou sera-t-il parfois en train de courir ? Y-aurait-il oui ou non dans l'espace de jeu des installations ? Le public sera-t-il placé aux abords de chaque scène et accessoire-décor installés, disséminés dans l'espace. Pourvu que leur emplacement ne dérange ni les entrées, ni les sorties des acteurs.

Nous ne pouvons pas encore répondre mais on cherche, on creuse, et on trouvera.

En dépit de tout, pour pallier à ces difficultés énumérées ci-dessus, un *ou des protocoles d'accueils publics seront créés, inventoriés, analysés, étudiés, et testés en amont afin de prévoir quand et comment les intégrer.*

Notre parti-pris se basera sur les possibilités d'avoir une palette de protocoles d'accueils afin d'inciter le public à prendre lui-même son parti dans n'importe lequel des différents dispositifs. Nous chercherons lesquels en fonction de chaque espace conviendraient le mieux à la dramaturgie. Nous souhaiterions les imaginer et les recréer en lien avec les lieux d'accueil de résidences. Ceci est pour nous un élément important. Ces protocoles ou dispositifs auront pour objectif de révéler l'univers esthétique du projet, sa singularité et son originalité.

Type de Publics et Médiations

« Les Revenants de l'impossible amour » ne sera pas un spectacle tout public. Il se destine en revanche à une pluralité de publics adultes. Ceux et celles qu'ont appelle publics avertis. Il sera fondamental d'avoir un temps d'échanges, d'engagements et de collaboration directe avec les responsables des structures d'accueils et les habitants.

Un travail de médiation et de rencontres débats pourrait être envisageable avec les universitaires, principalement ceux en sections littérature-philosophie-sciences sociales- lettres modernes. Pour les scolaires, seulement à partir des classes de premières, les élèves qui sont « majeur,e,s » seront les bienvenu,es. Pour les associations ou autres travaillant sur ces mêmes thématiques, un accord tacite pourrait être imaginé.

Étapes antérieures : les 1ères phases embryonnaires du Projet

- Ouverture des pistes de travail sur l'écriture conceptuelle. – En-quête sur les thématiques du texte-matière. Tests de lecture. Exploration des matières - Recherches de lieux de résidences pour projets en stade d'écriture conceptuelle. - Recherche de coproducteurs, et de collaborateurs pressentis- Achats de livres, téléchargements de fichiers en ligne. - Documentations sur les thématiques comme Éros et Thanatos, l'amour, la mort, la jalousie, le tiers paysage, le territoire, le cimetière. La territorialité.

Résidence artistique janvier/février 2019

Résidence-Écriture conceptuelle au Centre Intermondes, La Rochelle- Écriture des premiers propos. - Déterminer les lignes de force dramatique - Percer l'originalité du propos. - Alimentation des prétextes. - Archéologie des matières. - Rencontres avec d'autres artistes. - Piquer, fouiller, creuser, tracer, cloner des idées conceptuelles. -Discuter des types de processus de création. - Repérer les partis-pris. Prendre le temps. - Dessiner, mettre en perspective. Bâtir un calendrier prévisionnel. - Fixer le choix de matières-scénographique (accessoires, costumes, décors).

De Mars/Juin 2019

Sélection du projet par La Cité des Arts à Paris, mais résidence non réalisée en raison d'un manque de ressources budgétaires/ Réponse à un appel à candidature de résidence lancé par La Chaufferie-Acte1 pour une bourse recherche & développement.

Août -Septembre-décembre 2019

Mise en place des processus d'écriture du projet. Création Officielle de l'Association La Flambeau.

Janvier 2020 (Marseille, Cité des arts de la rue)

Premier rendez-vous promotionnel pour un possible accompagnement sur la création avec l'équipe de Lieux Publics. - Ensuite, j'ai eu un échange sur vidéo Skype avec l'artiste Daniel Beaubrun dit DadiBass, pour une collaboration sur la création sonore.

Février 2020 (Paris, Galerie Levallois)

Premier rendez-vous, pour une possible et future collaboration artistique à partir d'une commande pour la création costumes-accessoires-décors, avec l'artiste Boris Abbas dit Prince Toffa du Bénin.

Mars 2020 (Confinement)

Réponse à deux appels à candidatures de résidences, laboratoires de recherches artistiques : Latitude 50 à Bruxelles. Et aussi Metropolis à Copenhague (Danemark).

Partenaires pressentis

1. *Le Hangar, Phillippe Macret, Amiens*
2. *Lieux Publics, Pierre Sauvageot, Marseille*
3. *L'Atrium, Scène Nationale, Bernard Lagier, Fort de France*
4. *Festival Les vaguines, Cucuron, Éric Muller.*

Besoins en collaborations artistiques

Un plasticien scénographe, un créateur de parfums, une comédienne danseuse et chanteuse.

Besoins en collaborations techniques

Un technicien, n,e son et lumière, un architecte paysagiste.

Les artistes et les Collaborateurs

Vladimir Delva : conception, mise en scène et jeu

Né en 1979 en Haïti à Port-au-Prince, il commence sa formation d'acteur en 2003 au Petit Conservatoire école de théâtre et des arts de la parole, dirigé par Daniel Marcelin. En 2010 il croise le chemin du Théâtre de l'Unité. De la collaboration avec Jacques Livchine et Hervée de Lafond naîtra la Cie de théâtre de rue la B-I-T-H (Brigade d'Intervention Théâtrale Haïtienne). Il parcourra les festivals de France et des Antilles jusqu'en 2014 où il suit un cursus de formation d'une année à l'ENSAT. Puis il intègre en 2015 la 6^{ème} promotion de la FAI-AR avec le projet « Sainte dérivée des trottoirs » sorti en 2018.

Barthélémy Bompard : direction d'acteur, regard extérieur.

Directeur artistique et metteur en scène de la Cie Kumulus qui compte aujourd'hui seize créations à son actif, en diffusion nationale et internationale. Egalement comédien, il joue dans ces propres créations autant que dans celles d'autres compagnies comme Générrik Vapeur, Les Vernisseurs, KMK, Zéro de conduite. Il est aussi réalisateur et musicien percussionniste.

Boris Abbas (dit Prince Toffa) du Bénin : création costume

Artiste atypique, peintre, styliste et costumier béninois, (Porto-Novo) il sculpte littéralement des costumes à partir de canettes, de sachets, de sacs de jute et de bien d'autres matériaux.

Daniel Beaubrun dit DadiBass : création sonore.

Créateur sonore, Guitariste bassiste, producteur de renommée internationale, il se passe de présentation dans le milieu musical haïtien, en particulier dans la mouvance dite « racine ». Ancien membre de la formation Boukman Eksperyans, nominée aux Grammy Awards en 1992. Il préconise tantôt la fusion vodou-pope, tantôt l'alternative-folk. Dadi a collaboré avec une pléiade d'artistes haïtiens et étrangers tout au cours de sa carrière tels qu'Eddy François, Emeline Michel, Mary J. Blige, Peter Gabriel, le chanteur sénégalais Youssou N'Dour, JohnSteve Brunache, pour ne citer que ceux-là.

Wilda Philippe : conseillère artistique, regard intérieur

Comédienne née à Port-au-Prince où elle fait ses études à l'École Nationale des Arts, elle poursuit sa formation au Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, dans la promotion associée à l'auteur Rodrigo Garcia. Puis elle travaille entre Haïti et la France avec notamment Guy Régis Junior, J-M Broucaret, J-P Ryngaert, Ander Lipus. En 2016 elle rejoint la Cie Rara Woulib sur le spectacle Bizango. Elle est également chanteuse sur le projet Souvenance (concert jazz Cuba, Haïti, New Orleans).